

succès d'une telle œuvre. C'est ainsi que dans le Manitoba, par exemple, les écoles catholiques n'ont pu prendre part à cette exposition de Chicago pour des raisons que vous connaissez tous et que je n'ai pas besoin de vous rappeler.

Dans une exposition scolaire, Messieurs, on ne met sous les yeux du visiteur qu'une partie de l'éducation : ce qui est fait par les doigts. Mais votre dévouement, vos longues préparations, vos conseils, vos explications, choses si importantes, toute l'œuvre enfin qui prépare le citoyen, tout cela ne paraît pas, j'ai donc raison de dire qu'une exposition scolaire est incomplète en soi.

Cependant malgré nos faibles moyens, nous avons pu produire une exposition convenable et intéressante qui nous a mérité beaucoup d'éloges, non seulement de nos amis, mais aussi de nombreux personnages étrangers et distingués, voire même de gens d'ordinaire peu sympathiques aux Canadiens, lesquels n'ont pas hésité à dire que, dans l'exposition scolaire du Canada, l'honneur en revenait de droit à la province de Québec qui, dans ce concours international, avait sauvé la gloire du Dominion.

L'orateur passe ensuite en revue les différentes expositions scolaires qui ont attiré le plus son attention.

De toutes ces expositions scolaires, continue M. le Chanoine, celle qui m'a le plus vivement intéressé et impressionné, a été l'exposition de la France. Celle-ci ne brillait pourtant pas par son installation, qui était plutôt sans apparence comme sans attrait extérieur pour le visiteur. Aussi il fallait être vraiment quelque peu opiniâtre dans ses recherches pour s'arrêter là. Mais une fois qu'on était dans le secret des choses, qu'il nous était enfin permis de dénouer les cordons des nombreux cartons contenant des spécimens de tous genres, oh ! alors, on était vraiment émerveillé à la vue de ces divers travaux provenant de toutes les écoles de la France, depuis l'école maternelle jusqu'à l'université.

Ce qui frappe particulièrement dans cette exposition, c'est surtout la correction intelligente du professeur dans les cahiers de devoirs des élèves. On ne craint pas, là de raturer des mots, des expressions impropres pour écrire au-dessus la correction nécessaire.

Le professeur écrit aussi à la marge du cahier, une courte appréciation du devoir de l'élève, suivie de quelques conseils qui l'aident et le guident dans son travail.

Pour ce qui est des travaux d'examen, ou de concours, la correction ne se présente pas avec tous ses détails, mais elle a un cachet de sincérité et de justesse remarquable. Je ferai remarquer, ajoute l'orateur, que j'ai trouvé une analogie frappante entre ces travaux et ceux de l'École polytechnique de Montréal, lesquels ont été particulièrement appréciés des connaisseurs.

Parmi ces travaux des écoles françaises, on remarquait aussi de magnifiques albums sur les bois de France. Ces albums sont très biens faits et réellement précieux, tant pour les figures qu'ils contiennent que pour les renseignements qu'ils comportent sur telle ou telle plante. Le maître peut en tirer d'excellentes leçons de choses pour ses élèves. Il serait facile, continue l'orateur, d'avoir ici de tels albums sur les plantes et les bois du Canada, dans lesquels le maître puiserait d'utiles connaissances dont ses élèves profiteraient à leur tour.

Enfin l'exposition des livres traitant de pédagogie, était vraiment importante et par le choix et par le nombre d'ouvrages sur la grammaire, la littérature, l'histoire, la géographie etc., etc., en un mot sur toutes les matières que comporte le programme des études scolaires en France.

Après avoir dit quelques mots des expositions scolaires de la Russie et de l'Allemagne, qui n'étaient pas sans importance, l'orateur, passe à celle des États-Unis.

Cette dernière dit l'orateur, comprenait deux classes d'écoles : les écoles soutenues par le gouvernement, au budget duquel elles pouvaient émarger largement, et les écoles dites paroissiales qui ne purent exposer qu'en comptant sur des souscriptions volontaires, qui se montèrent à la jolie somme de quatre-vingts à cent mille dollars. Et dans ces circonstances, malgré la disproportion de moyens, les écoles paroissiales, au dire de plus d'un connaisseur sérieux, l'emportèrent sur les autres. De grands journaux protestants des États-Unis ont d'ailleurs reconnu ce fait et ont même exprimé leur désappointement en constatant l'insuccès des écoles publiques.

Parlant du Canada, M. le Chanoine dit